

olivier revol

des enfants solides, plutôt que des hommes brisés...

anouk zbinden

L « Les enfants atteints de troubles DYS sont des enfants intelligents qui souffrent de ne pas pouvoir le montrer », affirmait Olivier Revol lors d'une conférence à la HEP Vaud en juin dernier, organisée par Florence Wolfahrt, chargée d'enseignement à l'UER Pédagogie spécialisée. Ce neuro- et pédopsychiatre, qui dirige le Centre des troubles d'apprentissage de l'Hôpital neurologique de Lyon, milite depuis de nombreuses années pour que ces enfants retrouvent le plaisir d'apprendre. Car si, comme il le rappelle, les troubles DYS ne se guérissent pas, ils peuvent s'approprier.

Un petit garçon blond dans un harnais sourit à l'objectif sur une photo en noir et blanc : « C'est moi lorsque j'avais trois ans. Et comme vous le voyez, je débordais déjà d'énergie ! », explique Olivier Revol à un auditoire bondé. Lui-même diagnostiqué hyperactif et HP (haut potentiel), ce neuro- et pédopsychiatre a souvent eu l'impression que l'école n'était pas faite pour lui. Comprendre les difficultés d'apprentissage des enfants à besoins particuliers et les aider à mieux se connaître est ainsi devenu en grandissant son cheval de bataille, la cause d'une vie. C'est pourquoi il plaide depuis des années pour une école qui s'adapte aux besoins de ces élèves.

Vous avez dit DYS ?

Ces élèves, ce sont ceux qui souffrent de troubles « DYS », tels que la dyslexie, la dyspraxie, la dysphasie ou la dyscalculie, mais aussi ceux que l'on appelle les « TDAH », pour troubles de déficit de

l'attention avec ou sans haut potentiel, les fameux HP. Comme l'explique Olivier Revol, « Il s'agit d'enfants intelligents qui présentent des troubles des apprentissages dus à une altération spécifique du système cognitif. C'est donc lorsqu'ils ne sont liés ni à une déficience ni à des causes sensorielles, telles que la surdité par exemple, ni à des causes psychologiques, que l'on parle de troubles DYS. »

Le pianiste va bien

En d'autres mots, « quelques cordes sont mal accordées, mais le pianiste va bien ». Toujours soucieux de rassurer les parents des enfants qu'il voit en consultation, Olivier Revol leur répète aussi souvent que possible que la dyslexie ou les autres troubles de l'apprentissage n'empêcheront pas leur enfant de vivre. Et de citer en exemple les nombreuses célébrités qui en ont souffert, à l'instar de JFK, Steve Jobs, le chanteur Mika ou

encore Daniel Radcliffe, l'acteur qui a incarné Harry Potter à l'écran. « J'ai dû moi-même développer mon langage oral pour compenser mes problèmes à l'écrit », confie-t-il. C'est d'ailleurs là que réside la clé : « Il faut donner à ces enfants des stratégies pour qu'ils puissent apprendre à vivre avec ces troubles qui les accompagneront toute leur vie. J'essaie par exemple de faire acquiescer aux enfants hyperactifs le réflexe du "Stop, think, go", qui leur permet de mieux gérer leur impulsivité. »

L'effet domino

Cependant, pour être accompagnés au mieux, les enfants à besoins particuliers doivent être diagnostiqués le plus tôt possible.

« Si l'enfant rate le rendez-vous de l'école en termes d'apprentissage, il passe aussi à côté de la fonction essentielle de socialisation qu'elle remplit ». C'est alors que les trois piliers de l'estime de soi que représentent la famille, l'école et les copains peuvent s'écrouler sous l'influence néfaste d'un effet domino indésirable. « Lorsque ces trois piliers vacillent, l'estime de soi a tendance à s'effondrer.

En effet, les problèmes scolaires et sociaux de l'enfant dégradent souvent l'ambiance familiale et finissent par diminuer l'estime qu'il a de lui-même. C'est alors qu'il faut tirer la sonnette d'alarme et aller consulter le médecin de famille », conseille Olivier Revol. Le premier test à effectuer serait toujours celui du QI, qui permettrait dans tous les cas de détecter où l'enfant ressent une gêne : sur les plans de l'oral ou de l'orthographe, par exemple. Néanmoins, les enfants dyslexiques ne pourraient être diagnostiqués avant l'âge de huit ans et doivent être testés par un logopédiste, précise-t-il.



A

Accorder davantage de temps

Selon Olivier Revol, les enseignants se retrouvent donc aux premières loges pour détecter les enfants DYS, mais aussi pour leur permettre de vivre leur scolarité de manière plus harmonieuse. D'après ce spécialiste de la question, le sentiment que leur différence n'est pas comprise engendre une double peine pour l'enfant qui se trouve déjà en difficulté. Il enjoint donc aux enseignants, et plus globalement à l'école, à mettre en place quelques arrangements sur mesure afin de s'adapter aux enfants à besoins particuliers. « Il faut par exemple éviter de faire lire un enfant dys-

lexique devant les autres et tâcher de lui fournir des photocopies agrandies des exercices. Il peut également être judicieux de ne pas pénaliser les fautes d'orthographe dans les tests qui concernent d'autres matières que le français, de calculer plutôt le nombre de mots justes dans une dictée que le nombre d'erreurs, ou encore de prendre le temps de rédiger des commentaires positifs dans les carnets, souvent exclusivement réservés aux remarques négatives. Et dans tous les cas : il est essentiel de leur laisser davantage de temps pour réaliser les exercices ! »

L'égalité à l'école

Si Olivier Revol croit en l'utilité de tels arrangements, c'est parce qu'il estime que l'égalité de traitement à l'école n'aboutit pas toujours à des situations justes dans la mesure où tous les

élèves ne partent pas avec les mêmes cartes en main. Par ailleurs convaincu que les troubles de l'apprentissage et une mauvaise expérience scolaire durant l'enfance peuvent provoquer des séquelles jusqu'à l'âge adulte, il affirme qu'« il est plus facile de créer des enfants solides que de réparer des hommes brisés ».

Vous pouvez prévenir ma maîtresse ?

D'après Olivier Revol, qui a de plus en plus d'interactions avec les enseignants de ses jeunes patients, le domaine de la santé et de l'éducation doivent absolument travailler main dans la main pour que ces enfants soient correctement pris en charge. Une réalité qui se matérialise toujours un peu plus, selon ce pédopsychiatre qui se dit optimiste quant à l'avenir de cette collaboration essentielle. /